

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 356

Artikel: Suffrage féminin ecclésiastique : femmes électrices et femmes élues dans l'Eglise protestante nationale de Genève

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en divorce et de leurs arrêtés, l'attribution des enfants, les enquêtes sur la recherche en paternité, le placement d'enfants illégitimes, on comprend que les suffragistes réclament incessamment de faire entendre dans ces domaines le point de vue féminin, car nous ne doutons pas que, parmi nos mères neuchâteloises il y ait assez de bon sens, de pondération et de « jugette » pour faire des assesses dignes de la fonction.

Mais là comme ailleurs, suffragistes, faites votre « plein d'essence » de patience...

M. H.-D.

Suffrage Féminin Ecclésiastique

Femmes électrices et femmes élues dans l'Eglise protestante nationale de Genève.

Ces journées des 30 et 31 mai, qui ont vu les suffragistes suisses siéger à Baden, ont été aussi celles durant lesquelles des femmes ont participé dans un de nos cantons, avec les mêmes droits que les hommes, à une votation populaire. Le fait est trop rare chez nous pour ne pas être signalé.

En toute exactitude cependant, ce n'était pas sur un pied d'absolue égalité que les femmes ont été à ce scrutin, puisque les membres féminins de l'Eglise nationale protestante de Genève ne peuvent pas encore siéger dans le corps directeur de cette Eglise, qui porte toujours le nom si riche en traditions de Consistoire. Les listes soumises à la votation populaire pour cette élection-là ne comprenaient donc que des noms masculins. Mais, en ce qui concerne l'élection des Conseils des 25 paroisses du canton, comme en ce qui touche au droit de vote, les femmes possèdent les mêmes droits que les hommes, et en ont fait usage si naturellement et si simplement que nous trouvons là le meilleur argument de pratique et d'expérience à opposer aux prédictions catastrophiques des antisuffragistes.

La participation féminine à ces élections ecclésiastiques apporte aussi un démenti aux arguments d'après lesquels, et tout à tour suivant les besoins de la cause, les femmes ne font aucun usage des droits qui leur sont déjà concédés et en réclament d'autres pour le plaisir de réclamer, ou bien, au contraire, majoritairement les scrutins que les hommes dégoûtés renoncent à participer au vote! Rien de pareil ne s'est produit à Genève l'autre dimanche, car si nos calculs sont exacts, et sur la foi des chiffres que le Secrétariat du Consistoire a eu l'obligeance de nous communiquer, 1858 électeurs et 1764 électrices ont participé au scrutin. L'élément masculin garde donc une légère suprématie qui peut rassurer les antiféministes, la participation féminine ayant prédominé dans 5 paroisses seulement sur 25. Peut-être aussi faut-il tenir compte du fait que des élections municipales chaudiement combattues ayant lieu exactement en même temps, nombre de femmes, dans les paroisses de campagne, sont restées à garder la maison, afin que les hommes puissent se rendre au village pour participer au double scrutin de ce jour: ce sont en effet trois paroisses de la ville et deux paroisses de banlieue (dont celle du *Mouvement*) qui marquent proportionnellement la plus forte participation féminine.

(Lors des dernières élections ecclésiastiques, les électrices avaient été un peu plus nombreuses que les électeurs: 1132 femmes et 1086 hommes.)

Quant aux femmes élues dans les Conseils de paroisse, nous en comptons 75 si nos chiffres sont exacts, soit 48 conseillères et 27 suppléantes, donc en augmentation sur les précédentes élections, qui avaient amené dans ces Conseils, en 1927 62 femmes (39 conseillères et 23 suppléantes), et en 1923 (la première élection à laquelle les femmes furent éligibles) 54 femmes (36 conseillères et 18 suppléantes). Il y a progrès aussi en ce sens que le nombre des paroisses récalcitrantes à la collaboration féminine dans les Conseils a diminué d'une unité, et que M^{me} Augusta Pesson, bien connue dans les milieux de l'enseignement public comme dans ceux de la philanthropie éclairée, a été élue suppléante au Conseil de paroisse de Géligny, où sa place était toute marquée, Anières et Avully restant donc les deux seules paroisses hermétiquement fermées à l'élément féminin. Par ailleurs St-Pierre, Carouge, Plainpalais, Vernier-Meyrin marquent des augmentations de deux membres féminins, d'autres paroisses d'un seul membre, d'autres maintiennent le statu quo, une seule paroisse enfin (Saligny) étant en diminution en perdant une de ses conseillères de paroisse. Enfin, nombre des élues du 31 mai sont des « réélues », ce qui atteste, une fois encore, et la valeur de la collaboration féminine à l'œuvre de l'Eglise, et l'habitude toute naturelle prise par le corps électoral paroissial de considérer cette œuvre sous son aspect religieux, social et moral, et non plus du tout sous celui d'un monopole exclusivement masculin. Et ceci aussi est un grand progrès.

J. GUEYBAUD.

Le Congrès abolitionniste international de Strasbourg

C'est à Strasbourg qu'eut lieu cette année la rencontre des abolitionnistes de tous les pays, sous la présidence de M. A. de Graaf, président de la Fédération internationale. Le choix de cette ville était particulièrement heureux, car il donnait aux délégués étrangers l'occasion de connaître et de goûter le charme très particulier de cette vieille cité alsacienne, et puis on s'y trouvait sur terrain abolitionniste. En 1926 les maisons de tolérance y ont été supprimées, et les expériences concernant la salubrité de cette mesure, poursuivies avec soin, sont une preuve de plus à l'appui de la thèse des abolitionnistes: les maladies vénériennes en décroissance et la situation morale meilleure. C'est ce que le professeur Gemachling n'a pas manqué de souligner dans son allocution de bienvenue aux hôtes étrangers et l'assistance, par ses applaudissements chaleureux, rendait hommage non seulement à l'éloquente parole du président de la branche française mais à sa personnalité même dont le courage et la vaillance ont tenu bon contre mille obstacles pour faire triompher la cause du bien et de la morale à Strasbourg.

Les délégués des différents pays apportèrent au Congrès les résultats de leurs expériences. Les pays abolitionnistes participèrent surtout aux débats. D'ailleurs ils sont les plus nom-

breux, car M. Maus, membre du Comité d'experts à la Société des Nations nous dit que sur les 54 nations membres de la S.d.N. 33 ont supprimé la réglementation et n'ont qu'à se féliciter de cette mesure. Le succès est relativement rapide quand on pense qu'il y a 60 ans à peine, la noble femme que fut Joséphine Butler commença sa lutte ardente contre l'esclavage de la femme et qu'elle ne rencontrait qu'hostilité et incompréhension. Les représentants de la Hollande, de la Grande-Bretagne, de la Belgique, de l'Allemagne, de la Suisse apportèrent un témoignage en faveur de l'abolition. Cependant ne foublions pas, qui dit abolition, ne dit pas suppression de la prostitution. Et le Dr. Lœwenstein, représentant de l'Allemagne le prouva bien dans le fort intéressant aperçu de la situation de son pays où, bien que la réglementation soit supprimée, on voit des prostituées se grouper librement pour se livrer à leur triste métier, former même des syndicats, avec à leur tête un « Syndicus » qui les renseigne exactement sur ce que la loi permet ou non et au besoin s'occupe de leur défense. Mais malgré ces faits regrettables, la suppression des maisons tolérées permet une action sociale à l'égard de ces femmes déçues et le Dr. Lœwenstein nous assure que 50 % des prostituées sont atteintes par les œuvres de relèvement. Avant le nouveau système on les aurait simplement « mises en carte », mais grâce à la police féminine elles sont orientées vers des sociétés qu'occupent — avec plus ou moins de succès — de les rééduquer.

Plusieurs pays, dont la France, l'Autriche, la Hongrie, l'Espagne, maintiennent encore le vieux système de la réglementation. On y accuse volontiers les abolitionnistes d'être des utopistes, mais comme le disait M. Gemachling, l'utopie d'hier est la réalité de demain. Devant la réalité des faits l'opinion publique commence à être gagnée. Ainsi en France, M^{me} Chevalier nous le dit, malgré l'opinion officielle qui reste réglementariste, quelques espoirs sont permis, nous voyons surgir quelques îlots abolitionnistes, Colmar, Strasbourg, Mulhouse, Haguenau, Salin, Liévin, et enfin Mulhouse où, grâce aux efforts du Dr. Hermite on supprima tout récemment, les maisons publiques et les cartes pour les prostituées. A côté de ces faits encourageants, on ouvre ailleurs de nouvelles maisons et la situation dans les colonies est déplorable.

La voix la plus autorisée au point de vue de l'hygiène fut celle du Dr. Schraenen, de Bruxelles, secrétaire-adjoint de l'Union internationale contre le péril vénérien. Cette société de savants — avis que partage d'ailleurs la Commission d'hygiène de la Société des Nations — constate que la réglementation de la prostitution n'est aucune sauvegarde pour la santé publique. La *liberté bien dirigée* donne des résultats infiniment supérieurs. Le problème de la prophylaxie s'est transformé et ce n'est qu'en multipliant les dispensaires, les consultations, les traitements gratuits auxquels participent librement hommes et femmes qu'on combattra efficacement les maladies vénériennes. L'exemple extraordinaire de la Belgique est là pour le prouver, et il ne faut pas confondre avec la réglementation une certaine contrainte qui poussera à faire imposer les soins médicaux à des malades trop ignorants. C'est là qu'interviendront les infirmières visiteuses, les aides sociales ou autres personnes qui dirigeront les malades et les pousseront à se faire soigner bénévolement.

L'abbé Uhde, professeur de théologie à Graz, insiste sur le côté moral de l'abolitionnisme. Il flétrit l'exploitation de cette jeunesse féminine qui se recrute surtout dans le prolétariat par les clients et par les tenanciers. Il adresse un vibrant appel à la conscience des individus et des nations pour faire disparaître cette honte de l'humanité.

La dernière après-midi fut consacrée à la question du racolage, sujet difficile et épineux. Comme il est arrivé souvent en ces congrès, les opinions ne sont pas les mêmes chez les différents délégués. Les Anglo-Saxons sont pour une liberté absolue, alors que les « continentaux » opposent à cette manière de voir l'idée d'une certaine surveillance, et même coercition, le racolage d'ailleurs s'appliquant aux deux sexes. La divergence dans les manières de voir empêche qu'on arrive à un vœu satisfaisant tout le monde, alors qu'au point de vue hygienique tout le Congrès est d'accord à demander la liberté pour les soins à donner aux malades.

Trois réunions publiques à Strasbourg, Colmar, Mulhouse clôturaient le Congrès. Celle de Colmar fut précédée d'une petite cérémonie touchante commémorant le cinquantième de l'abolition des maisons publiques à Colmar, par son vaillant maire, M. Camille Schlumberger. Cette ville, en effet, fut la première sur le continent européen à réaliser, en 1881, la réforme réclamée avec tant d'ardeur par Joséphine Butler. Et l'expérience fut concluante, car au point de vue hygienique, comme au point de vue moral, la ville s'en est fort bien trouvée. Aussi le nom de Camille Schlumberger est un de ceux dont s'honore l'Alsace.

Dans les réunions publiques on entendit des orateurs tels que le Dr. Schraenen, le Dr. Droin (Genève), Miss Wilson, M. de Graaf, M^{mes} Legrand-Falco, Miss Saunders, M. Strahl, Scheer, Hoffer, Pouréy. Elles contribuèrent à répandre l'idée abolitionniste dans le grand public. C'est d'autant plus nécessaire que malgré les succès récents, les adversaires sont à l'œuvre et empoisonnent l'opinion publique. Aussi les travaux tels que ceux de ce dernier Congrès sont nécessaires, pour confirmer les expériences faites, veiller les consciences et donner à tous ceux qui travaillent dans ce triste domaine l'optimisme indispensable à l'accomplissement de leur tâche.

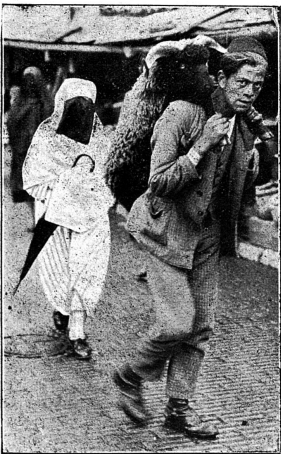
M. Sch.

Au B. I. T.

Le travail des enfants dans les professions non-industrielles

(voir notre précédent numéro)

Revenons à notre pays. Le plus grand nombre des cantons ont légitimé quant à l'emploi des enfants dans les hôtels, les restaurants et les débits de boissons. A moins qu'ils n'appartiennent à la famille du tenancier — et encore cette exception n'est pas admise partout — les enfants au-dessous de 16 ou 18 ans sont presque partout exclus du service des consommateurs, mais, sauf à Bâle, ils peuvent être employés aux travaux de nettoyage, de lavage de vaisselle, etc. Et, à peu près partout, l'emploi de ramasseur de quilles — de « requilleur », comme on dit dans mon canton, — est autorisé. Je crains ce petit mé-



(Cliché Mouvement Féministe)
Une ruelle du bazar à Sarajevo

jeunes filles qui s'en vont aux bals en hiver, en robes décolletées et sans manches, contiennent encore à dissimuler leur visage sous ce morceau de grenadine.

Vient le crépuscule, qui bleuit le ciel der-

rière les collines, qui teinte de mauve et d'or les eaux claires de la rivière, et qui allume des lumières comme des étoiles là-haut dans les maisons hardiment juchées sur un rocher, autour d'une mosquée, près d'une cascade... Et c'est l'heure aussi où, un peu étourdis et grisés par tout ce que nous voyons, apprenons, admirons, visions, et qui nous ravit et nous enchante, nous nous dirigeons le long du quai rendu historique par l'attentat de juillet 1914, vers l'Hôtel de ville, où nous attend le public de notre conférence...

Mais oui, nous l'avons faite, notre conférence féministe à Sarajevo, et si étrange que cela puisse paraître, en ce cadre d'un charme oriental. Nous l'avons faite, non seulement devant un public féminin chrétien et musulman, visage découvert et visage voilé, mais encore devant le représentant du gouvernement de la province, devant le Conseil municipal presque au complet, devant le commandant de la garnison. Et nous y avons parlé de droits des femmes, de suffrage, de travail féminin, d'égalité de morale, de police féminine, d'entente internationale, de pacifisme, de désarmement, avec plus de résultats peut-être que dans telle de nos cités suisses de même importance.

Car là encore a été pour nous une des surprises de cette ville unique que cette rencontre de traditions orientales, de coutumes islamiques, d'attachement étroit au passé, et d'autre part de tendances progressistes, de sympathies pour nos idées, de mentalités ouvertes et neuves. Cette rencontre, qui ne se produit nulle part ailleurs, je crois, nous en

avons eu la première révélation dès notre arrivée, quand, aux côtés de Dr. Maça Zivanovitch, cette femme admirable de cœur et d'intelligence, parlant couramment plusieurs langues occidentales, médecin des écoles de la ville, féministe et suffragiste convaincue, et, *last but not least*, abonnée au *Mouvement*! nous avons à la gare serré les mains qui se tendaient vers nous, chargées de roses et de lilas, de femmes dont le visage disparaissait sous le fameux voile noir. Et ce contraste, ou plutôt, cette juxtaposition de deux conceptions du rôle de la femme, nous l'avons trouvée à chaque instant, comprenant ainsi bien mieux les difficultés du travail féministe, pacifiste ou social en cette ville lointaine, isolée dans son amphithéâtre de montagnes, mais recevant aussi de précieux encouragements, auxquels notre propagande en d'autres pays ne nous a pas toujours habituées. Avons-nous toujours par exemple, en notre terre helvétique, trouvé, à toutes nos Assemblées, les autorités gouvernementales ou locales prêtes à nous accueillir, à nous faciliter toutes choses, à prendre la parole à nos réceptions, à nous inviter officiellement à leur tour à leur rendre visite? Ou, ailleurs, lançant au cours d'une conférence l'idée de la création d'un poste d'agent de police, comme on lance une poignée de bon grain en espérant qu'il germera, avons-nous vu cette idée sympathiquement recueillie au vol par l'autorité compétente, et des démarches s'amorcer immédiatement à ce sujet? Ou avons-nous vu proportionnellement autant de femmes médecins attachées à des dispensaires, à des po-

licliniques, autant de femmes professeurs, juristes, partageant et défendant nos idées? Et où, enfin, parmi les femmes qui ne sont pas encore suffragistes parce que leurs mœurs, leurs croyances, leurs traditions diffèrent des nôtres, avons-nous rencontré un accueil si chaleureux, si cordial, si enthousiaste, que celui qui nous attendait à l'Association des femmes musulmanes de Sarajevo?

Nous avions vu quelques-uns de ses membres, la veille au soir à ce dîner officiel, où ce me fut un privilège d'avoir comme voisin de table un ancien étudiant des Facultés de droit de Lausanne et de Genève (ces rencontres sont d'ailleurs constantes dans toute l'ancienne Serbie d'étudiants et d'étudiantes qui ont pris chez nous jadis leurs titres universitaires) maintenant chargé d'une haute fonction administrative à Sarajevo, qui lui avait valu pendant la guerre d'être emprisonné comme otage et de risquer plusieurs fois d'être pendu. (Ainsi l'histoire récente et dramatique vient-elle constituer un élément de plus dans l'intérêt passionnant qu'offre cette ville.) Mais à ce dîner officiel, ces dames portaient une toilette toute moderne, qui ne nous avait pas permis de les distinguer de nos autres hôtes. Alors que, lorsque nous entrâmes — avec beaucoup de retard, il faut l'avouer, mais n'oublions pas que nous visitâmes quatorze institutions, musées, ateliers, maisons particulières, au cours d'une seule journée? — dans les salons du Club féminin de Sarajevo, il nous sembla que nous franchissions les portes d'un pays de rêve, dont un conte oriental pourrait seul donner l'idée.